

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
Chèques Postaux 12-656-7

La justesse du programme divin

LES voies de l'Éternel sont claires, compréhensibles, simples, mais nous sommes extraordinairement compliqués. Quelles complications nous constatons déjà quand nous comparons l'administration du Royaume de Dieu avec celle du royaume des ténèbres! Dans le Royaume de Dieu, il n'y a pas de voleurs, pas de gendarmes, pas de curés, pas de profiteurs, ni de ces marchands de religions mentionnés dans l'Apocalypse au chapitre 18, où il est parlé de ceux qui trafiquent avec les âmes. Il n'y a rien de tout cela dans le Royaume de Dieu. Là il n'y a pas de malfaiteurs, car il n'y a rien à voler. Tout est simple et ouvert, tout est massif; il n'y a pas de toc, pas d'hypocrites, aussi chaque chose donne le résultat heureux qu'on en attend.

Aussitôt que nous avons des pensées ou des actes hypocrites, le résultat est décevant. Ce n'est du reste pas la peine d'agir de la sorte, puisqu'il n'y aura pas moyen de se cacher lorsque la vérité triomphera. Les prophètes ont déjà montré que les eaux de la vérité envahiraient un jour le refuge du mensonge et de la fausseté. Par conséquent, quand le Royaume de Dieu (qui est l'expression de la vérité) s'établit, il n'y a plus moyen de tromper, de cacher quoi que ce soit, tout est vérifié et mis à jour.

Actuellement toutes les choses fallacieuses sont en train d'être stigmatisées; elles vont disparaître, seules les bonnes pourront subsister. Le temps vient, en effet, où toutes les vérifications seront faites. Tout ce qui est édifié sur une fausse base ne peut pas se maintenir à la longue; c'est pourquoi la société humaine, telle qu'elle est échafaudée de nos jours, ne peut pas demeurer. Le système existant aujourd'hui est voué à un échec complet. Il est du reste déjà en train de s'écrouler dans tous les domaines.

Il ne s'agit pas de l'histoire d'un pays ou d'un autre, mais de l'histoire de l'humanité tout entière. En effet, il en est de même partout, et le système néfaste, par lequel les humains sont devenus des menteurs, des voleurs, des meurtriers, des hypocrites, ne pourra plus subsister. Le royaume de Satan va faire place au Royaume de Dieu, composé de gens honnêtes et sincères. Quand ceux-ci diront oui, ce sera oui, quand ils diront non, ce sera non. On pourra compter sur leur parole, il n'y aura pas besoin d'écrit quelconque. Aujourd'hui, demain et dans tous les âges, il en sera de même.

Tel est l'établissement du Règne de la justice sur la

terre. Et c'est la base de la vie éternelle. La vérité, c'est l'amour. Qu'est-ce qui peut avoir poussé l'Éternel à créer des êtres, sinon l'amour? Il a désiré se dépenser pour ces créatures, les entretenir et recevoir aussi de leur part, cas échéant, des sentiments de reconnaissance, comme cela devrait se passer dans la famille humaine. Mais actuellement, comme nous venons de le dire, au sein du monde tout est bâti à faux. De ce fait aucun résultat convenable ne peut être obtenu.

C'est ce que nous démontrons dans le volume *La Vie Éternelle*. Avec ce précieux livre, nous sommes sûrs de ce que nous avons en main. Il ne s'agit là pas seulement de points d'interrogation par lesquels on tourne autour du problème sans l'aborder de front, en dissimulant son incapacité au moyen d'une vaine phraséologie. Les choses ne sont peut-être pas dites dans un langage châtié, avec toutes les règles académiques, mais c'est la vérité, la belle et glorieuse vérité, c'est-à-dire quelque chose de consistant, de puissant, qui pourra produire la vie, la consolation et la joie. A quoi sert-il d'écouter des gens qui parlent un français impeccable ou un allemand irréprochable, mais qui n'apportent que des paroles creuses et vides de sens? La vérité n'a pas besoin de ces artifices. Chaque mot est un joyau nous permettant de bâtir sur des fondements solides qui ne peuvent pas être renversés.

Quel bien les professeurs et les docteurs ont-ils fait à l'humanité avec tous leurs titres et qualités? L'ont-ils consolée, l'ont-ils aidée, lui ont-ils procuré la bénédiction? Ils n'ont apporté que la confusion. Par contre, quelle base admirable notre cher Sauveur est venu nous apporter! C'est la base de l'amour qui donne sa vie en rançon pour l'humanité, pour qu'elle ne soit plus obligée de descendre dans la fosse. Combien c'est noble et généreux de mourir pour les autres! Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Mais notre cher Sauveur a été jusqu'à donner sa vie pour ses ennemis. Il l'a même donnée pour ceux qui ont crié: «Crucifie-le!» Il a ainsi réalisé la loi de l'équilibre, la loi de l'équivalence, pour faire baisser le plateau de la balance jusqu'au niveau de l'autre.

Quand on observe un malade qui perd progressivement ses forces, combien on aimerait pouvoir les lui rendre! Que ne font pas les humains pour chercher à sauver la vie des êtres qui leur sont chers! Et quelle douleur quand ils sont vaincus par la mort, qui se présente inexorable! La mort survient parce que l'orga-

nisme refuse de fonctionner. On s'est mal conduit à son égard. On a tout fait pour le détruire, aussi le moment arrive où il est complètement à bout et ne peut plus accomplir son travail.

Pourtant il y a dans l'organisme tout ce qu'il faut pour atteindre la vie éternelle. Il y a même des parties qui sont si sensibles que cela nous étonne profondément, quand nous les examinons de près. Par exemple, les épithéliums possèdent une puissance de vitalité phénoménale. On peut se rendre compte, en examinant ainsi les merveilles du corps humain, qu'on a dû vraiment se conduire très mal pour arriver à le détruire. Aussi le moment fatal arrive-t-il, la mort se présente: c'est la note à payer. En effet, le salaire du péché c'est la mort, et le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre cher Sauveur.

Connaissant tout cela, nous sommes heureux d'envisager les instructions admirables et merveilleuses que le Seigneur nous donne dans sa grâce. Nous désirons les laisser agir sur nous comme un souffle de printemps, de résurrection, un souffle de vie éternelle auquel nous pouvons alors répondre en nous appropriant tout cela par les voies divines vécues. Les combinaisons des humains sont complètement fausses. Ils pensent et disent qu'en recevant on s'enrichit, alors que c'est tout le contraire. En vérité c'est en donnant qu'on s'enrichit, car l'argent ne vaut rien, il tue l'homme et le fait souffrir. Il est le symbole du rachat, mais les humains s'en sont fait une idole; de même qu'on a fait des religions avec la Parole de Dieu. On édifie avec des éléments véritables, mais l'essence même étant fausse, toute la construction est mauvaise.

Combien la loi de Moïse est merveilleuse! Pourtant le peuple d'Israël en a fait une affreuse religion. Les scribes et les pharisiens ont été les plus grands ennemis de notre cher Sauveur, alors qu'ils auraient dû être ses plus grands amis. Puisque tout leur enseignement reposait sur la loi, ils avaient donc toutes les facilités pour se mettre en accord avec ce qui y était enseigné. Au lieu de cela leur religiosité les a conduits à haïr le Philanthrope par excellence, notre cher Sauveur, comme c'est du reste le cas actuellement aussi. Cependant le règlement de compte arrive, et Babylone va sombrer complètement. Chaque chose vient en son temps avec son instruction. Pour nous il en est de même. Le temps nous donne l'instruction pour savoir si nous sommes dans la vérité, si nous la vivons, si nous la prenons à cœur, si elle agit sur nous, si nous sommes vitalisés par son action, ou si notre santé diminue. Nous avons là toute l'échelle qui nous permet de nous mesurer.

Nous sommes heureux d'avoir aujourd'hui des prin-

Le chemin lumineux

DANS le grand jardin de ses parents, la petite Cylette s'émerveille des œuvres du Créateur. Les arbres majestueux, les fleurs si joliment colorées et parfumées, le chant joyeux des oiseaux au printemps et, là-haut dans le ciel bleu, le soleil illuminant le paysage de sa lumière dorée, impressionnent profondément son jeune cœur qui, sans peine, comprend beaucoup mieux ce langage d'amour divin que les leçons de catéchisme où il est question de punition et même de tourments éternels. Des élans de reconnaissance montent du cœur de la fillette vers ce Dieu qu'elle pressent infiniment bon, et dans sa piété candide, elle s'agenouille dans l'herbe, loin des regards moqueurs des adultes, pour réciter avec ferveur les prières qu'on lui a apprises.

Dès son jeune âge, Cylette doit constater qu'il y a bien des souffrances sur cette Terre.

Tout près de chez elle un oncle se meurt du cancer. Parfois ses cris de douleur lui parviennent, déchirant son cœur. Alors, vite elle court derrière un bosquet et là, elle prie Dieu, lui demandant ardemment de soulager le pauvre homme. Pourquoi faut-il donc souffrir et mourir quand il ferait si bon vivre sous le ciel bleu? se demande souvent la fillette. Mystère que ni ses parents ni la religion ne peuvent lui expliquer.

Quelques décennies auparavant, le grand-père de Cylette s'est installé sur le domaine, et sa descendance a essaimé aux alentours en construisant le hameau situé aux confins de l'Aquitaine et de la Saintonge. Le climat doux et humide y fait prospérer la vigne, les arbres fruitiers et les prairies, et les parents de Cylette en tirent leur subsistance. Pleine de bonne volonté, la fillette met le meilleur d'elle-même pour aider les siens aux divers travaux des champs, jusqu'au moment où elle est placée en apprentissage de couture.

Un certain jour, l'aimable patronne de Cylette avertit ses apprenties: «Demain je recevrai une visite. En sa présence vous vous taisez et vous écouterez respectueusement.» Le lendemain, effectivement, un jeune homme se présente. Son sourire radieux, la lumière de son regard et sa sérénité impressionnent profondément Cylette. Très attentive, elle ne perd aucune de ses paroles: «Je viens de présider une réunion. Je suis si heureux d'apporter autour de moi l'espérance de temps bénis où le bonheur régnera enfin sur toute la Terre devenue le Royaume de Dieu...»

Sur ce sujet, le jeune homme a beaucoup à dire, et Cylette ne se laisse pas de l'écouter. Après son départ, l'apprentie s'exclame: – Ah! Madame, comme il parle bien, ce Monsieur!

– En effet, c'est aussi mon avis, approuve la patronne. C'est pourquoi je me rends parfois aux réunions qu'il donne et qui alimentent en moi la flamme de l'espérance en des temps

meilleurs que ceux que nous traversons actuellement. Et je reçois périodiquement *Le Moniteur du Règne de la Justice*, un journal très édifiant. Si cela t'intéresse, Cylette, je te le passerai volontiers.

D'emblée, la jeune fille accepte l'aimable proposition sans penser que sa décision va contrarier ses parents qui n'accordent de valeur qu'à leur religion, tandis que Cylette trouve dans la lecture du *Moniteur* la connaissance du Dieu d'amour et de miséricorde dont la nature lui a déjà parlé et la certitude que l'humanité souffrante et mourante sera délivrée grâce à la rançon payée par le sacrifice volontaire de Jésus-Christ et de ses fidèles disciples. Ne voulant en aucun cas se priver de cette nourriture spirituelle, c'est en cachette de ses parents qu'elle lit *Le Moniteur*, en se promettant de se joindre plus tard aux réunions des idéalistes qui le rédigent, l'impriment et le répandent. Pour l'instant, elle se voit contrainte de suivre ses

cipes tangibles et non pas des choses mystérieuses comme dans les religions, avec lesquelles on ne sait pas de quel côté l'on doit se tenir, car elles cherchent toujours à accommoder l'esprit du monde avec celui de Dieu, ce qui est impossible. Il s'agit évidemment de vivre ces principes de tout notre cœur si nous voulons pouvoir réaliser ce que le Seigneur nous propose, c'est-à-dire la révélation des fils de Dieu. Cette révélation est attendue par l'humanité souffrante et gémissante, sans qu'elle s'en rende compte, comme le mentionne l'apôtre Paul dans son épître aux Romains. Ce n'est pas avec les religions théoriques que ce programme grandiose peut être réalisé. Il faut du véritable, du vécu, qu'on peut contrôler et qui donne alors une glorieuse bénédiction.

Ces perspectives sont infiniment précieuses pour notre cœur. Nous devons donc nous demander si nous prenons la Parole de Dieu assez au sérieux, ou si elle est pour nous une musique que nous entendons aujourd'hui, et que nous aurons déjà oubliée demain. Nous devons envisager le programme divin avec une haute appréciation, et mettre de côté nos illégalités, afin de pouvoir nous approcher de l'Éternel pour recevoir sa bénédiction, que nous devons répandre autour de nous.

La vérité doit être vécue honnêtement et sincèrement dans notre cœur. Le Seigneur peut ainsi nous donner sa grâce. Le travail peut se faire en nous, la bénédiction peut se manifester, et l'œuvre de Dieu peut prospérer merveilleusement. Nous ne devons pas rester continuellement des amateurs de la vérité, soit du programme divin. Il faut que nous devenions des membres actifs, qui vivent la vérité jour après jour, en se basant sur les leçons et les enseignements précieux qu'elle nous apporte. Il s'agit de faire disparaître l'ancienne mentalité, afin que la nouvelle créature ait ainsi toute la place pour se développer. La vie éternelle est un équilibre parfait qui doit être réalisé au fond de notre âme, et qui donne un magnifique résultat quand il est vécu honnêtement. Le Seigneur veut nous aider, nous entourer, nous protéger, nous conduire. Il est toujours là. Il ne délaisse jamais ses enfants, mais il faut d'autre part faire le nécessaire, ne pas vouloir chercher à servir à la fois Dieu et Mammon.

Les promesses divines sont certaines, mais les conditions sont là aussi. C'est ce que je me suis dit depuis une vingtaine d'années déjà. J'ai passé par des épreuves fantastiques, et l'Éternel m'a toujours sorti de toutes les situations, selon sa bienveillance et sa fidélité immuables. Il ne peut pas se renier. Si nous remplissons les conditions, nous pouvons aussi être certains de la bénédiction. Nous avons éprouvé sa fidélité et nous en sommes assurés. Nous avons pu voir que jamais Il ne manque à ses promesses. Par le prophète Malachie Il nous dit même : « Mettez-moi à l'épreuve, et vous verrez si je n'ouvre pas les écluses des cieus, si je ne déverse pas sur vous la bénédiction en abondance. » L'Éternel nous permet donc de le mettre à l'épreuve. Si nous le faisons, nous verrons qu'Il est fidèle et remplit tous ses engagements.

L'apôtre Jean nous dit : « La promesse qu'Il nous a faite, c'est la vie éternelle. » Comment la chose peut-elle se réaliser ? Cette question m'est venue à l'esprit, car je n'ai jamais été amateur de la mort. A force de chercher la solution de ce problème, en demandant au Seigneur de m'éclairer, je l'ai trouvée par sa grâce. Et chacun peut la contrôler. Combien nous devons être reconnaissants que l'Éternel soit si merveilleusement désireux de nous instruire et de nous faire connaître ses intentions si charitables, si sages, si infiniment affectueuses envers tous les humains, et qu'Il veuille bien nous initier dans tous les détails de la marche à suivre pour atteindre la vie durable !

Tout est magnifiquement et magistralement ordonné et organisé dans les voies divines. Nous savons qu'on ne peut se faire du bien qu'en faisant du bien à son prochain. Si l'on veut se faire du bien à soi-même directement, on ne se fait en réalité que du mal. La chose n'a été ni montrée, ni enseignée, ni illustrée par personne jusqu'à maintenant ; mais dès qu'elle est démontrée d'une manière pratique par la vie vécue d'un certain noyau de personnes, les humains sont convaincus. Évidemment ils n'ont encore jamais vu jusqu'à ce jour de démonstration de ce genre. Quand ce sera le cas, ils pourront comprendre et s'associer.

Il s'agit donc pour nous d'être profondément reconnaissants de tout ce que le Seigneur nous a donné, de tout ce qu'il place devant nous pour pouvoir réaliser son merveilleux programme, afin d'en manifester aux yeux des hommes toute la justesse et tous les résultats merveilleux quand on le vit fidèlement. Les résultats seront convaincants, et nous pourrions alors inviter les cœurs bien disposés à s'associer à nous pour son accomplissement, à l'honneur et à la gloire de l'Éternel et de son Fils bien-aimé, notre cher Sauveur.

Les murs de la honte et les murs de Sion

Nous relevons un article très intéressant paru dans le journal *Ouest-France* du jeudi 16 décembre 2021 signé Isabelle Hautefeuille et qui a pour titre :

Toujours plus de « murs » sur la planète

Le nombre de « barrières » dans le monde s'emballent. Un retour de bâton après des années de mondialisation passées à encourager l'ouverture des frontières.

Si le mur de Berlin, symbole d'un monde divisé, a bien été détruit en 1991, le nombre de frontières baricadées a depuis explosé. D'une quinzaine à la fin de la Guerre Froide, on en dénombre près de soixante-dix aujourd'hui. Un bond lié, entre autres, à « un revers de la mondialisation », analyse Bruno Tertrais, directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique et auteur avec Delphine Papin de « L'Atlas des frontières – Murs, migrations, conflits. »

Les récentes constructions sont bien loin du modèle berlinois qui empêchait les personnes de s'enfuir. Même le terme « mur » semble désuet : « Il y a très peu de murs en béton. La plupart du temps, ce sont des structures métalliques telles que de la tôle ou du grillage », constate Michel Foucher, géographe, auteur notamment du « Retour des frontières » (2016). Les nouvelles constructions ont d'autres utilités. Certaines viennent geler des conflits comme sur l'île de Chypre, divisée entre la « République de Chypre » au sud et la « République turque du nord de Chypre » – depuis l'invasion de cette partie de l'île par la Turquie en 1974 – ou entre Israël et la Palestine. Mais la frénésie des dernières années se concentre sur des barrières qui empêchent l'« entrée » sur le territoire. Et ce modèle séduit.

Un besoin « souverainiste »

La Hongrie (2015), les Etats-Unis (2016), la Lituanie, la Grèce, la Turquie (2021)... et la dernière en date, la Pologne. Le Parlement de Varsovie a validé, fin octobre, le projet d'un mur anti-migrants à la frontière avec la Biélorussie. Traumaté par les dernières ruées de migrants contre les clôtures de fil barbelé, orchestrées par son voisin le président biélorusse Alexandre Loukachenko, le pays se réferme sur lui-même, ou plutôt « réaffirme ce qui est chez lui, de ce qui est chez l'autre » dans un besoin « souverainiste », selon Bruno Tertrais.

Longtemps associé, selon les chercheurs au 11 septembre 2001 et à la peur du terrorisme, ce phénomène multifactoriel trouve aussi une autre justification : la

mondialisation. Commencée dans les années 1980, elle a rendu les frontières « floues ».

Circulation des biens et de l'information, développement des transports, tout s'est emballé. Et le modèle occidental de consommation s'est internationalisé. « Il y a de plus en plus d'informations sur l'état du monde et sur les opportunités ailleurs, analyse Michel Foucher. En 2015, cela m'avait frappé, les Syriens qui arrivaient à la gare de Munich – cette année-là, plus d'un million de réfugiés sont accueillis en Allemagne (NDLR) – avaient tous des portables. Ils venaient dans l'idée de tenter leur chance ailleurs. » Avec la mondialisation, le nombre de migrants internationaux, légaux et illégaux confondus, est passé de près de 77 millions en 1965 à 281 millions en 2020, soit 3,6% de la population mondiale.

Entre 6 et 18% des frontières terrestres

« C'est parce que la mondialisation suscite autant de flux illégaux que de flux légaux qu'apparaît ce besoin de délimitation et de protection » ajoute Bruno Tertrais. Un glissement opéré par « un manque de confiance dans le système » ou les institutions. Et la crise migratoire de 2015 – cet afflux sans précédent de migrants arrivés par la Méditerranée, fuyant pour la plupart la guerre et l'insécurité – n'a rien arrangé.

Résultat : les bâtisseurs d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'hier. « Avant, c'était davantage les autocraties qui construisaient des murs. Aujourd'hui, ce sont les démocraties libérales, constate Elisabeth Vallet, professeure de géographie à l'université du Québec à Montréal (UQAM)... Les murs sont une réponse immédiate et rapide des politiques pour répondre à des inquiétudes liées au contrôle des territoires et des flux. »

Les délimitations ne représentent toutefois qu'une minorité des tracés : entre 6 et 18% des frontières terrestres, selon l'« Atlas des frontières » de Bruno Tertrais et Delphine Papin. Mais cela illustre encore davantage les inégalités, à l'image de l'idéal de l'espace Schengen, avec sa libre circulation des biens et des personnes pour ceux qui ont la chance d'être du bon côté. Selon un rapport de l'ONG néerlandaise TNI (Transnational Institute) publié en 2018 : « Les Etats membres de l'Union européenne et de l'espace Schengen ont construit près de 1000 km de murs depuis les années 1990 pour empêcher les exilés de venir en Europe. »

L'humanité est en train de faire une expérience qui sera continuée plus tard, quand le Règne de la Justice sera établi sur la terre. On a voulu la mondialisation, mais cette mondialisation a des conséquences. Il est clair que si on veut ouvrir les frontières aux marchés, celles-ci s'ouvrent aussi pour les travailleurs, les familles, les pauvres. Et là, on est moins d'accord. Pour faire des affaires, on est d'accord mais pour accueillir son prochain, c'est une autre question.

La mondialisation se définit comme un phénomène qui tend à accroître l'interdépendance des économies dans un système de marché à dimension mondiale. Elle affecte la sphère de l'économie, c'est-à-dire la production et la consommation des biens et des services, de même que la sphère financière (monnaie et capitaux).

On voit bien que l'individu n'est pas concerné dans ces divers échanges et c'est là que le bât blesse. Qu'est-ce qu'une société qui privilégie le commerce, l'industrie et les divers échanges monétaires et qui bâtit un mur pour s'isoler de ceux qui viennent du pays voisin ? Celui qui est fortuné est le bienvenu mais pas l'indigent. D'autre part, cette mondialisation favorise le riche qui peut délocaliser la fabrication de ses produits pour profiter d'une main d'œuvre à meilleur prix. Ceux qui n'ont pas les mêmes moyens sont tout simplement tenus à l'écart. Et tant pis si pour eux le chômage frappe à la porte. On est bien indifférent au malheur des autres. Tout ceci nous montre que sans fraternité, la véritable mondialisation est impossible.

parents aux offices religieux, jusqu'au jour où, y rencontrant tant de contradictions, elle abandonne toutes ces vaines pratiques.

Cylette pense à son avenir : se marier et avoir beaucoup d'enfants qu'elle saura guider sur le droit chemin. Ces aspirations terre à terre ont la fâcheuse conséquence d'estomper dans son âme celles du Royaume de Dieu. Quant aux parents, ils ont trouvé pour leur fille le prétendant idéal, riche et de bonne famille. Ces qualités, essentielles aux yeux de son entourage, ne le sont pas à ceux de Cylette, qui s'est attachée à Adalbert, ce jeune homme séduisant rencontré dans un bal lors d'une sortie avec sa sœur.

A 18 ans, Cylette devient l'épouse d'Adalbert. Les déceptions ne tardent pas à faire leur apparition, car le mari volage dépense l'argent du ménage avec ses amies. Cylette subit bien des humiliations, sent les morsures de la jalousie, éprouve un énorme chagrin et ne mange pas toujours à sa faim. Le couple

est employé dans un château dont les propriétaires deviennent facilement la situation. Aussi c'est avec bienveillance qu'ils invitent souvent Cylette à leur table.

La jeune femme fait tous ses efforts pour ne pas laisser l'amertume et la rancune s'implanter dans son cœur envers ce compagnon infidèle, car il s'agit de maintenir coûte que coûte l'harmonie du foyer en faveur des enfants qui arrivent les uns après les autres. Peu à peu, à force de bonne volonté, elle se libère de l'idolâtrie qui la rend esclave de son mari, tout en gardant toutefois une amitié compatissante pour le père de ses enfants. Les principes d'altruisme puisés auparavant dans les colonnes du *Moniteur* lui sont un précieux secours, d'autant plus qu'ils correspondent à son besoin inné de paix et de dévouement. Après sept ans de vie commune, Cylette peut enfin déclarer à son époux : « Maintenant, je ne suis plus jalouse. »

Dans le jardin, Adalbert est en train d'ins-

taller un arrosage électrique. Soudain, il touche involontairement une ligne à haute tension. Instantanément, il est électrocuté. C'est ainsi qu'à l'âge de 26 ans, Cylette se retrouve veuve avec cinq enfants à charge dont l'aîné a 5 ans et le cadet 3 mois. Quand elle pleure amèrement, ce n'est pas sur elle mais sur ses chers petits qui n'ont plus de père. Le choc de cette cruelle épreuve est si violent qu'il ne tarde pas à se répercuter sur l'état de sa santé fortement compromise.

Des occasions de remariage se présentent, mais Cylette tient à conserver sa liberté. Je travaillerai moi-même pour élever mes enfants, décide-t-elle, et le Seigneur m'aidera. Ayant dû quitter ses fonctions auprès des châtelains, elle est recueillie par ses parents dans un modeste logis, bien exigü pour caser toute la famille. Providentiellement, elle trouve du travail dans un restaurant. Les journées sont longues et parfois il faut encore servir le dimanche pour les noces et les banquets.

C'est alors qu'une nostalgie intense l'étreint : renouveler les impressions divines qui ont marqué son adolescence par la lecture du *Moniteur*. Il faut à tout prix qu'elle en retrouve les traces. Son ancienne patronne a déserté les réunions, mais lui donne l'adresse d'une cliente qui, elle, les fréquente toujours.

Enfin, Cylette peut réaliser son désir d'antan : se joindre aux idéalistes qui apprennent l'altruisme pour former sur la Terre la grande famille des peuples. Grâce à la charrue de l'adversité, le cœur de la jeune femme est en mesure de recevoir la semence tombant des Cieus. Quelle joie pour elle et quel privilège de connaître le plan de Dieu, si clairement révélé par les écrits du *Messenger* de l'Éternel.

La foi commence son action bienfaisante et reconfortante sur l'âme de Cylette. Ressentant que l'Éternel est le Protecteur des veuves et des orphelins, c'est avec confiance qu'elle implore sa grâce sur ses enfants. Ceux-ci grandissent, si bien que le petit logis s'avère

Il ne faut pas oublier que la mondialisation a été pensée pour favoriser l'économie mais dans un deuxième temps, ce que nos dirigeants visent, c'est d'instaurer progressivement un gouvernement mondial. On le voit bien avec l'Europe. Et là, le fossé qui sépare les riches des pauvres se creusera encore davantage.

Il est aussi intéressant de constater que le mur de Berlin a été détruit en 1991 et que depuis, on en a bâti près de 70.

Comme nous le disions le Règne de la Justice qui va bientôt s'établir sur la terre va mettre fin à l'état de choses actuel. Là c'est l'amour du prochain qui régnera en souverain maître. D'ailleurs, le premier ennemi qui va disparaître, c'est l'argent. Alors bon nombre de conflits vont cesser. Les hommes seront des frères. Ils apprendront à vivre la Loi universelle, à exister pour le bien de leurs semblables.

Nous nous réjouissons de la venue d'un monde meilleur car nous n'avons pas d'autres intérêts à défendre que la vérité qui est l'amour du prochain. Et combien nous sommes reconnaissants en pensant au dévouement sans bornes, à l'amour de notre cher Sauveur qui va rendre possible, par son sacrifice achevé sur la croix, l'établissement d'un monde où tous les hommes seront des frères. Il n'est pas loin le temps où les effets de la croix de Christ vont se faire sentir et où chacun pourra en bénéficier. On ne bâtira plus de mur pour se séparer de son prochain. Au contraire on sera heureux de lui faire du bien. Il ne subsistera que les murs de Sion qui représentent le salut de tous les humains.

Sous l'influence des nouveaux Cieux, le Christ et son Eglise, la Nouvelle Terre prospérera et chacun pourra vivre éternellement dans la félicité.

Homme, qui es-tu ?

L'article ci-dessous, paru dans le journal *Ouest-France* du lundi 29 novembre 2021 sous la plume de Jean-François Bouthors, a retenu notre attention. Et même plus que cela, nous dirons qu'il nous a attristé en pensant à la détresse de certaines personnes qui ne savent plus, non seulement d'où elles viennent ni où elles vont mais même qui elles sont. Nous reproduisons ce texte dans son entier.

« Identités troublées : l'expression d'une quête d'une autre vie ? »

« Derrière la controverse qui est née de la décision du dictionnaire *« Le Robert »*, d'introduire, dans sa version en ligne, le mot « iel » comme pronom neutre, il y a une réalité qu'on aurait tort d'ignorer.

Des jeunes de plus en plus nombreux – 13% des 18-30 ans, selon un sondage publié récemment par « 20 minutes » – ne s'identifient pas comme hommes ou comme femmes. Plus encore, le concept de « non-binaire » (ne pas se considérer exclusivement homme ou exclusivement femme) convient à 36% du panel qui a servi de base à cette enquête.

« Conséquence d'une libération des identités autrefois contraintes »

Récemment invité par Alain Finkielkraut dans l'émission « Répliques », le psychanalyste et psychiatre Serge Hefez témoignait qu'il recevait de plus en plus d'adolescents et de jeunes adultes qui vont « à l'encontre du cloisonnement entre homme et femme ». Il parlait d'« un raz-de-marée » d'appels de jeunes qui se questionnent sur leur identité de genre.

Effet d'une « propagande » en vue de déconstruire les fondements de la société, ou conséquence d'une libération des identités autrefois contraintes, voire humiliées par le « patriarcat » ?

Tout en reconnaissant qu'on manque de recul pour analyser ce phénomène, on peut avancer quelques hypothèses.

La jeunesse n'est pas insensible au dévoilement de l'ampleur des violences sexuelles faites aux enfants et aux femmes dans notre société. Dans ces conditions, ne pas vouloir s'identifier à un genre relève peut-être de la volonté de se soustraire au champ de ces violences, en espérant n'en devenir ni acteur ni victime.

Etre un jeune garçon ou fille, aujourd'hui peut apparaître, à cet égard, très angoissant. Et sans doute l'est-ce plus encore du fait de l'exposition dès la préadolescence, et parfois plus tôt, aux images pornographiques...

« En quête d'une autre vie possible »

Les identités en sont troublées et elles se cherchent d'autant plus que les « expérimentations » paraissent beaucoup moins transgressives que par le passé.

Le fait est là. Il n'est qu'une des facettes des multiples interrogations sur l'identité – elles sont aussi culturelles, religieuses et même politiques – qui s'expriment dans nos sociétés dans un temps d'incertitudes maximales quant à l'avenir et de crispations multiples.

Cette vaste crise identitaire donne lieu à diverses tentatives de passer du monde d'hier – celui de l'expansion économique, de la consommation, de la puissance, de la domination masculine, etc. – à un autre que nous ne connaissons pas encore.

Ces tentatives doivent être entendues comme l'expression d'une quête d'une autre vie possible, quand le modèle d'hier semble dans l'impasse. A ce titre, elles doivent être lucidement accompagnées.

Dans le sens de la vie, précisément. Il y aura bien sûr des erreurs, des illusions, des déceptions et même des dégâts, mais ils pourront être d'autant plus surmontés qu'on aura choisi de se montrer attentif et bienveillant, à la fois modeste et exigeant dans l'accompagnement, plutôt que de brandir des anathèmes et des imprécations.

Cela suppose d'avoir confiance... dans la vie elle-même.»

Comme nous le disions en introduction, nous ne sommes pas insensibles à la situation de ces personnes qui n'arrivent pas à s'identifier à une catégorie quelconque d'individus dans notre société. Jean-François Bouthors tente de donner à ce phénomène une explication qu'il avance prudemment en émettant l'hypothèse que la jeunesse n'étant pas insensible aux violences de toute nature faites aux femmes et aux enfants, elle hésite à s'identifier à un genre pour n'être ni acteur ni victime de ces exactions.

Si cette hypothèse se défend, elle nous semble toutefois assez faible. En tout cas, on pourrait en proposer beaucoup d'autres. On peut, par exemple, dire que chacun souhaiterait avoir une destinée prospère, sortir du lot, ne pas ressembler à tout le monde. Cette vision est favorisée par le cinéma et ses vedettes, le monde de la chanson, la littérature et ses romans extraordinaires. Combien il est facile, avec un peu d'imagination, de s'identifier à ces héros et de désirer leur ressembler.

Quelle que soit la raison qui peut produire une crise identitaire, celle-ci rend toujours malheureux. Et si nous ne pouvons pas donner une explication globale à ce phénomène, nous nous permettons d'apporter ici un remède infailible.

L'homme n'existe pas par lui-même. Il a été créé pour faire partie d'un tout. Il appartient au monde qui l'entoure et dont il devait être un bienfaiteur. Il devait, en particulier, exister pour le bien de son semblable, et c'est d'ailleurs son seul droit à l'existence. Malheureusement, ces principes de vie qui avaient été instaurés à l'origine par l'Éternel Lui-même, celle Loi universelle qu'Il avait établie et à laquelle tous les êtres intelligents, les animaux, les plantes et tout ce qui se meut dans l'espace devaient être soumis, cette loi de la vie a été violée par l'homme dès qu'il eut péché.

Ainsi, dès que l'homme pense à lui-même, il est malheureux. L'égoïsme peut apporter une satisfaction immédiate, celle-ci est toutefois de courte durée et presque toujours suivie de déceptions. Celles-ci peuvent être la

cause de la crise identitaire dont parle Jean-François Bouthors. Cette crise peut cependant être salutaire pour l'homme s'il se tourne vers son Créateur pour sortir de sa situation malheureuse. L'Éternel le conduira alors à son Fils bien-aimé, notre cher Sauveur et par la foi, l'homme pourra recevoir une nouvelle éducation qui lui permettra de se réconcilier avec Dieu, avec son prochain et avec lui-même.

Il faudra à l'homme beaucoup de docilité et de persévérance pour retrouver la condition de Fils de Dieu terrestre qui était son partage avant la chute dans le péché mais c'est là l'unique voie du salut qui est proposée à tous les humains et qu'ils pourront suivre dans la nouvelle dispensation qui va bientôt commencer et qui fera suite à la grande tribulation qui va s'abattre sur le monde comme équivalence du péché.

Dans le Règne de la Justice tous les hommes seront frères et formeront une seule et même famille. La notion même d'identité disparaîtra dans la mesure où l'homme sera en communion constante avec son Dieu et avec son prochain. Il recevra la vie éternelle dans la félicité.

Mystérieux exploit

L'histoire suivante a paru dans plusieurs journaux d'expression française, espagnole et allemande.

De caractère identique à de nombreuses autres déjà parues dans la presse, elle vient cependant y ajouter une note supplémentaire et qui les renforce par la persévérance et la ténacité du héros. En l'occurrence un berger allemand nommé Fido.

Nous choisissons parmi divers reportages, celui de *France-Soir*, écrit par son envoyé spécial Andrew Wareing.

De la Belgique à l'Espagne, Fido a mis 2 ans pour retrouver ses maîtres

Fido, un berger allemand de 7 ans, a sans aucune aide parcouru plusieurs milliers de kilomètres et traversé deux frontières, pour retrouver, deux ans plus tard, ses maîtres qui l'avaient perdu. Un exploit qui l'a mené de la banlieue de Mons, en Belgique, à Gijon, une ville portuaire du nord de l'Espagne.

« Tout ce que je sais, explique José Luis Augusto, propriétaire de l'animal, c'est qu'après avoir laissé Fido en Belgique, deux ans auparavant, je l'ai retrouvé devant ma porte, il y a trois semaines, couché sur le paillason. Il tenait difficilement sur ses pattes, mais je l'ai tout de suite reconnu... »

José Luis Augusto, qui est garagiste, a longtemps vécu en Belgique où il s'est marié. Il y a deux ans pourtant, éprouvant le mal du pays, il revient travailler en Espagne, avec sa femme et ses deux enfants, un garçon de 17 ans et une fillette de 4 ans.

Introuvable

« Pour éviter des problèmes, j'avais décidé à l'époque de confier Fido pour un mois ou deux à un chenil de Mons. J'avais l'idée de le reprendre le jour où nous serions vraiment installés. Un mois plus tard, je rentre en Belgique pour reprendre mon chien. Mais le directeur de l'établissement qui en avait la garde m'explique alors qu'il y a eu une erreur: Fido a été confié à une autre famille. J'ai eu beau chercher, passer des annonces dans la presse, Fido est resté introuvable... »

« Je suis rentré en Espagne désespéré. Depuis, nous parlions souvent de notre chien entre nous. On regardait régulièrement ces nombreuses photos sur lesquelles il apparaissait avec les enfants. Petit à petit, nous avons perdu tout espoir de le revoir.

« Au début du mois, quand il a aperçu mon épouse, il s'est mis à gémir, s'est couché avant de la suivre jusqu'à l'appartement. Il s'est endormi, il était épuisé. C'est notre chien, il n'y pas de doute possible: une tache blanche sur le côté gauche du museau, une cicatrice provoquée par une morsure, un ongle en

bientôt nettement insuffisant. Après avoir judicieusement calculé si elle a de quoi faire face au remboursement d'un emprunt, elle se décide d'agrandir l'appartement. Tout se passe bien pendant un certain temps. Puis une dépense imprévue et absolument nécessaire l'empêche de régler la prochaine échéance. Que faire? L'aimable proposition d'une amie revient à son esprit: « Si, une fois ou l'autre, tu es embarrassée, fais-moi signe et je t'avancerai la somme. »

Cylette réfléchit: est-ce intelligent de faire un deuxième emprunt pour rembourser le premier? Certainement pas! Je vais plutôt confier mon problème au Seigneur. Les jours s'écoulent... Celui de l'échéance arrive et la somme en question fait toujours défaut. Cylette commence à se poser des questions: il va peut-être falloir passer par l'humiliation de recourir à l'aide de mon amie. Si le Seigneur le veut ainsi, je suis d'accord. Et, pour le prouver, je vais de suite rédiger la demande

à Madeleine et la glisser dans la boîte aux lettres. Elle arrive au bureau de poste quand le facteur en sort:

– Tiens! Madame R! J'ai justement un mandat pour vous.

– Un mandat? C'est certainement une erreur. Je n'en attends pas!

– Si, si!

Et le facteur de lui remettre la somme exacte qui lui manque pour faire face à ses obligations. Non, Cylette ne rêve pas. Le mandat lui est bel et bien destiné. En regardant de plus près l'expéditeur: « Fondation C. Pour l'aide aux familles nombreuses », elle comprend. Plusieurs années auparavant, du vivant de son mari, elle avait fait une demande à cette institution, mais n'ayant jamais reçu de réponse, elle croyait l'affaire classée définitivement.

Quelle joie pour Cylette de déchirer la lettre destinée à son amie et de lui prouver, ainsi qu'à sa famille, que le Seigneur n'est pas à

court de moyens pour venir en aide à ceux qui se confient dans sa bonté en s'efforçant de vivre sa loi d'altruisme. Force fut donc à chacun de convenir qu'il ne s'agissait pas là d'un hasard, mais bien d'une intervention de la Providence. Et quel appoint pour la foi de la jeune femme, l'attachant encore davantage à son divin Bienfaiteur.

Cylette s'efforce d'éduquer ses enfants selon les principes de l'honnêteté et de la droiture. Un soir que sa fille n'est pas rentrée de l'école, elle va trouver l'institutrice qui, devant la fillette, déclare: « C'est étrange, Yvette a des cornets de bonbons plein les poches et en distribue à ses camarades. Chose plus étrange encore, quand on la questionne à ce sujet, elle reste muette. » Yvette baisse la tête. Après beaucoup de réticences, elle finit par avouer:

– J'ai volé de l'argent à maman.

– As-tu mangé tous les bonbons? questionne Cylette.

– Non, j'en ai encore trois paquets.

– Eh bien! tu retournes chez la marchande, tu lui expliques ce qui s'est passé et tu lui demandes de les reprendre.

L'honnête commerçante ne manque pas de sermonner la fillette qui, malgré cette humiliation n'a pas la conscience tranquille. Comme elle suit le catéchisme, elle demande à sa mère: « J'aimerais que tu m'accompagnes à la cure. Je veux me confesser. »

Ce jour-là, monsieur le curé fait sentir qu'on le dérange:

– Que voulez-vous?

– Je veux me confesser, répondit Yvette.

– Eh bien! dis-le, qu'as-tu fait?

– Je voudrais aller au confessionnal.

– C'est donc si grave? Tu n'as pourtant pas tué ni volé.

– Si, j'ai dérobé de l'argent à maman pour acheter des bonbons.

– Ce n'est que cela? Ce n'est rien. Pas la peine d'aller au confessionnal pour si peu.

